

quer la *missa* comme le renvoi des fidèles, et nos grenadiers comme des soldats armés de projectiles fulminants? Procédant de la sorte, on pourrait avoir à la fois et une étymologie vraie et une interprétation des plus fausses. Ce serait bien probablement le cas du traducteur qui introduirait le dieu *Agni* dans l'*Avesta*.

Résumons maintenant les conclusions de ce premier examen. Ni l'Asha, ni les *amesha-gpentas*, ni Ahura-Mazda ni le Varena ne sont ce que l'on dit. L'Asha de l'*Avesta* est une sainteté à la fois théologique et morale; les *amesha-gpentas* ne sont ni les égaux d'Ahura ni les représentants des *ādityas*. Ahura-Mazda, bien que semblable à Varuna, à l'origine, s'est élevé à un degré de hauteur qui en fait un dieu nouveau, de même que le développement de la morale a fait de l'Asha une conception nouvelle.

乾隆征緬甸記 .

HISTOIRE

DE

LA CONQUÊTE DE LA BIRMANIE

PAR LES CHINOIS,

SOUS LE RÈGNE DE T'CIENN LONG (KHÏEN LONG),

TRADUITE DU CHINOIS

PAR

M. CAMILLE IMBAULT-HUART.

INTRODUCTION.

Le fragment dont nous offrons plus loin la traduction au public est extrait du 聖武記 *Chenġ vou tçi*, ou Histoire des guerres impériales¹, le plus remarquable de tous les ou-

¹ Le mot *chenġ*, que les sinologues traduisent toujours par *saint*, et que les missionnaires ont choisi, avec raison d'ailleurs, pour désigner les saints de la religion catholique, a une signification beaucoup plus étendue; il implique, disait avec raison M. Callery, un homme supérieur, non-seulement par ses vertus morales, mais encore et surtout par ses facultés intellectuelles. Tel est le sens que le mot *chenġ* a dans les classiques; on peut alors le traduire, faute d'un mot plus précis qui manque dans notre langue, par *homme parfait*. De plus, à cause de cette idée de supériorité morale et intellectuelle.

Le 1^{er} du dixième mois, l'armée traversa le fleuve¹ et arriva à Mann mo (Bamô) où il se jette dans le grand Tçinn cha tçiang : les ennemis, dont la flottille s'était rangée en bataille pour nous en disputer l'embouchure, vinrent nous attaquer à la fois par eau et par terre. Un de leurs corps d'armée était campé sur le rivage, deux autres occupaient les deux rives. 'Hakouoching, à la tête des marins, et Akoueï, à la tête des troupes de terre, marchèrent à la rencontre des Birmans. Akoueï, rencontrant le premier les troupes de la rive orientale, ordonna à ses fantassins de faire pleuvoir sur elles une grêle de flèches, et à ses cavaliers de les charger impétueusement : l'ennemi, battu, se dispersa dans toutes les directions. 'Hakouoching et 'Haï Lann-tch'a, profitant du courant et du vent qui leur était favorable, repoussèrent la flottille ennemie devant eux. Les jonques birmanes s'abordèrent mutuellement; plusieurs milliers d'ennemis tombèrent sous nos coups ou périrent dans les flots; le fleuve était rouge de sang. De son côté, Ali'hong avait battu les ennemis qui occupaient la rive ouest : notre armée était donc victorieuse sur tous les points.

Le général en chef et Ali'hong étant tombés malades, les officiers décidèrent qu'on ne descendrait pas jusqu'à Ava, mais que l'on irait s'emparer de Lao kouann touenn, fortifié par les ennemis, où l'année passée Oeultengo avait longtemps séjourné avec ses

¹ Probablement le Taping.

troupes, et qu'une fois cette ville prise la campagne serait considérée comme finie.

Lao kouann touenn est situé près du grand Tçinn cha tçiang; les ennemis s'étaient établis à l'est et à l'ouest du fleuve; notre armée attaqua la redoute de l'est, qui, située au sommet d'une haute colline et baignée par le fleuve, avait un kilomètre environ de circonférence; devant les palissades formées d'arbres sciés enfoncés dans la terre à une grande profondeur se trouvaient trois fossés, défendus eux-mêmes par une autre rangée de pieux. C'était là le meilleur moyen que les Birmans avaient trouvé pour arrêter leurs ennemis.

Notre armée éleva d'abord des abris en terre, puis fit pleuvoir une grêle de boulets sur les retranchements ennemis : ceux-ci étaient fort solides, et un pieu n'était pas plus tôt abattu qu'il était remplacé par un autre. 'Hakouoching ordonna d'aller couper des rotins de plusieurs tchang de longueur¹, les fit garnir de crocs en fer et enjoignit à ses plus braves soldats d'aller pendant la nuit les accrocher aux palissades; le lendemain, trois mille hommes tirèrent ces crocs pour arracher les pieux, mais les ennemis parvinrent à les couper à coups de hache. Le général en chef ordonna alors d'attaquer par le feu : il fit d'abord faire de grands boucliers pour se mettre à l'abri des balles et des boulets : chaque bouclier était porté par deux hommes et pouvait en protéger dix autres;

¹ Un tchang équivaut à dix pieds.

